

# Les situations de handicap différent d'un pays à l'autre



Illustration graphique de Kristine Kostava / Voix d'Exils

**« Mon handicap ne m'empêche pas de vivre librement »**

Malgré ses déplacements en scooter électrique adapté, notre rédactrice, Kristine Kostava, essaye de vivre de façon la plus autonome possible. Originaire de Géorgie, elle compare la situation vécue par les personnes handicapées dans son pays et en Suisse. Son témoignage :

« Je n'ai jamais rêvé de vivre dans un autre pays, malgré

beaucoup de problèmes et de misère. Je ne parle pas seulement de la condition matérielle. A ma naissance, en Géorgie, il y a eu des complications. Les erreurs médicales ont engendré ma situation de handicap qui me force à rester en fauteuil roulant pour toujours.

En grandissant, je prenais conscience de mon problème et ça me complexais. Je ne voulais plus sortir de la maison. J'avais honte de ne pas pouvoir marcher. Dans la rue, les personnes me regardaient avec pitié et d'autre m'insultaient à cause de mon handicap.

### **« En Géorgie, les espaces publics sont inadaptés »**

A 20 ans, l'association « Education Development and Employment Center » m'a contacté et m'a proposé des cours pour développer des connaissances sur les différents handicaps.

En Géorgie, je ne pouvais pas traverser la rue en fauteuil roulant, car il n'y avait pas de rampes à proximité des bâtiments. Les ascenseurs, les bus, les trains n'étaient pas adaptés aux personnes handicapées. Je n'ai jamais voyagé en transports en commun. Alors, je devais prendre un taxi. Heureusement, mon père était chauffeur de taxi et il assurait mon transport. Je n'aurais jamais pu me le permettre avec ma pension de 200 GEL qui représentent 60 franc suisse.

À 27 ans, j'ai étudié le graphisme, puis j'ai commencé à travailler comme designer dans l'une des imprimeries de Kutaisi. En raison de conditions inadaptées et d'un salaire très bas, mon père m'emmenait au travail. Sans son aide, tout mon salaire aurait été dépensé dans les frais de transport. J'étais toujours contente d'aller travailler. Le personnel et les patrons étaient très gentils et chaleureux ! Mon métier me passionnait.

J'ai travaillé pendant environ un an. J'ai commencé à avoir des douleurs atroces aux jambes et à la colonne vertébrale en raison de la détérioration de ma santé. J'avais besoin d'une

chirurgie et d'une physiothérapie intensive. Les traitements dont j'avais besoin sont impossible à faire en Géorgie, à cause du manque d'assurance maladie et des faibles revenus. L'accès à la sante est difficile, car les coûts sont élevés et la population a peu de moyens financiers. Les bons médecins sont tous partis à l'étranger en raison du manque de salaire et de la sous-estimation de leur métier.

**« En Suisse, je me déplace de manière autonome »**

C'est à cause de ces problèmes que j'ai dû quitter mon pays et venir en Suisse ! En espérant qu'ils pourraient m'aider ici ! C'était très difficile de tout recommencer dans un pays étranger, mais l'humain s'habitue à tout. L'essentiel pour moi était d'améliorer ma santé et la Suisse a vraiment réussi! Je bénéficie d'exercices intensifs, de la physiothérapie, des soins médicaux. Aujourd'hui, je suis en attente d'une date pour une opération qui a été reportée deux fois à cause de la pandémie.

J'ai rencontré beaucoup de gentilles personnes en Suisse qui m'ont aidé. Une fondation orthodoxe m'a donné un scooter électrique ce dont je ne pouvais même pas rêver en Géorgie. Maintenant je peux me déplacer n'importe où de manière indépendante, sans aucun obstacle. En Suisse, toutes les conditions sont réunies pour qu'une personne handicapée vive de manière autonome. Je peux utiliser les transports publics et accéder à tous les bâtiments. Je vis librement sans complexe! Je n'ai plus honte de sortir dans la rue ou que quelqu'un me regarde avec pitié! Ici, tous les individus sont égaux, tous les droits de l'homme sont protégés !

**« J'ai, enfin, trouvé ma part de bonheur »**

C'est très difficile de se développer dans un pays étranger quand l'état ne vous permet pas de rester. Le Secrétariat d'Etat aux Migration (SEM) a refusé quatre fois ma demande d'asile mais je ne suis pas venue ici pour ce papier.

L'essentiel pour moi est de retrouver la santé et le bonheur ! J'ai trouvé ma part de bonheur, ici, et mon objectif n'est pas de rester éternellement en Suisse.

Je souhaiterai apporter mon expérience de vie, une vision, un environnement, une réflexion, une liberté différente à mon pays. Mon objectif serait d'aider les gens qui sont déçus comme moi ! Peu importe comment nous sommes nés, qui nous sommes, quel genre de problèmes de santé nous avons, l'essentiel est de nous aimer tel que nous sommes et de ne permettre à personne de nous regarder comme une chose inutile ! Je me sens comme une personne à part entière en Suisse. Je respire ici, je suis libre, avec de grands espoirs. Bientôt, je serai en bonne santé ! Merci à la Suisse pour tout cela ! Maintenant, je peux dire: Il n'y a pas de limites ! Il y a un environnement handicapé ! »

**Kristine Kostava**

**Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils.**